

L'âpre beauté du dénuement

La Pornographie des âmes

Sylvain Schryburt

Numéro 117 (4), 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24681ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schryburt, S. (2005). Compte rendu de [L'âpre beauté du dénuement : *La Pornographie des âmes*]. *Jeu*, (117), 58–59.

page sont inscrites d'une écriture très fine les questions qu'il posera, trois soirs durant, à chacun des interprètes. Ce premier soir, trois d'entre eux, tous hommes et Européens, se prêteront au jeu de l'interrogatoire. Ils ont toute la liberté de répondre ou non aux questions. C'est un jeu, mais cela reste grave puisqu'il sera question d'enfance, de mort, d'art. Parmi les questions posées, je retiens de mémoire : que savent-ils de leur généalogie, jusqu'où peuvent-ils remonter, quels souvenirs gardent-ils de leur enfance, ont-ils déjà tué des animaux, ont-ils des enfants, y a-t-il une œuvre d'art qui les a marqués, ont-ils déjà ressenti du mépris du fait d'être artistes ? Les comédiens répondent, l'auteur note les réponses.

Devant nous, Wajdi Mouawad se demande : Qu'est-ce que le réel ? Qu'est-ce que le temps ? Que serais-je devenu si j'étais resté au Liban ? Il se remémore son adolescence, là-bas, sur un banc, dans un jardin, fait s'entrecroiser la jeune fille qu'il désirait alors et l'adolescente qui n'existe pas encore et dont il sera le père. Toutes les histoires, ses histoires, les histoires des interprètes, et d'autres encore se retrouveront dans *Forêts*, espace où tous les temps cohabiteront, première histoire quantique d'un artiste qui a une soif insatiable de l'infini. Wajdi Mouawad avait intitulé son chantier « L'espace fictionnel est un couteau planté dans la gorge de la réalité ». Il est de ces blessures que l'on aime bien s'infliger. **J**

SYLVAIN SCHRYBURT

L'âpre beauté du dénuement

La Pornographie des âmes

La *Pornographie des âmes* s'offre à nous telle une exploration du corps humain, de ce qu'il représente, de ce qu'on lui fait subir ou ressentir, de ce qu'il porte en lui de désir, de souffrance et d'appel, de ce qu'il est et peut être, en bien comme en mal. Tout au long des deux heures que dure le spectacle, les courts tableaux se succèdent, la plupart dansés : numéro de *gogo-boy*, émouvant va-et-vient d'amoureux qui s'effondrent sur des cadavres d'êtres chers, effroyable viol qu'on ne fait qu'entendre depuis l'arrière-scène, magnifiques mais périlleux sauts dans les bras de l'être aimé, ballet gracieux et fragile exécuté par une jeune femme nue et bien en chair, déclarations impudiques faites à un amour absent par l'entremise d'un mégaphone, moment hypnotique où, pour un temps, le plateau se transforme en piscine et les danseurs-acteurs deviennent nageurs. Et toujours cette urgence, cette douloureuse vulnérabilité qu'évoquent les leitmotifs de la course et des convulsions. Objets de spectacle, de



La Pornographie des âmes
de Dave-St-Pierre, présentée
au FTA 2005. Photo : Dave
St-Pierre.

tranche d'humanité brute, dépouillée de tout artifice, qui toujours aspire à un plus grand dévoilement, celui de soi, celui de l'intime. Les corps et les âmes ne sont d'ailleurs pas seuls à tendre ainsi vers le dénuement. Sans pose ni excès de conceptualisme qui érigerait un mur entre la scène et la salle, le spectacle lui-même semble se dévoiler à nous, avec ses changements à vue, ses interprètes toujours présents aux abords du plateau et ses tableaux résumés en ouverture, comme une table des matières visuelle. La conception quasi artisanale de l'ensemble et la franchise des interprètes donnent un souffle profondément humain à ce spectacle que l'on quitte l'âme tout à la fois meurtrie et grandie. Vu au terme d'une saison où se sont multipliées les productions spectaculaires alourdies par un bataclan technologique, voilà qui est superbement pornographique. **J**

désir ou de perte, lieux de violence ou d'abandon, tantôt drôles, tantôt graves, souvent bouleversantes, les représentations du corps sont ici multiples, dans leurs fonctions, certes, mais aussi dans leurs diverses formes que l'omniprésente nudité des interprètes, hommes ou femmes, maigres ou gros, grands ou petits, nous donne à voir sans pudeur, le plus naturellement du monde.

D'une sincérité peu commune, la chorégraphie de Dave St-Pierre interpelle le spectateur qui, ému ou révolté, séduit ou amusé, est mis en présence d'une

SYLVAIN SCHRYBURT

Fenêtre sur l'intimité

Peepshow

En présentant *Peepshow*, Marie Brassard poursuit une démarche amorcée avec *Jimmy, créature de rêve* et *la Noireur*, solos que l'artiste originaire de Québec a promené sur plus d'un continent. Celle que l'on connaissait surtout comme une proche collaboratrice de Robert Lepage s'est depuis fait un nom en explorant un monde bien à elle où l'intime et l'identité se voilent d'équivoque.

Inscrit sous le signe de la continuité, ce nouveau spectacle n'aura pas confondu les familiers de Brassard qui, ici encore, mise sur un discret attirail électronique pour